



HAL
open science

Le Prunus mume au Japon

Sophie LE BERRE

► **To cite this version:**

Sophie LE BERRE. Le Prunus mume au Japon. Jardins de France. Revue de la Société Nationale d'Horticulture de France, 2011, 610, pp.52-55. hal-03898698

HAL Id: hal-03898698

<https://hal.science/hal-03898698v1>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Le *Prunus mume* au Japon

Sophie LE BERRE

Au printemps dernier, je me suis extasiée devant la floraison de l'abricotier qui se trouve dans la cour intérieure de la SNHF (l'avez-vous déjà remarqué ?) et cela m'a rappelé, avec nostalgie, mes années de vie au Japon.

Alors attardons-nous un peu sur celui que l'on appelle communément « abricotier du Japon », ce fameux *Prunus mume* Siebold & Zucc.

À partir du moment où nous passons le solstice d'hiver, nous gagnons en minutes de luminosité chaque jour et nous allons inexorablement vers le printemps. C'est pour cette raison que nos amis japonais utilisent énormément la représentation du *Prunus mume* sur leurs cartes de vœux, car il est symbole de printemps, de renouveau, d'espoir. En langage des fleurs, le *Prunus mume* est, au Japon, synonyme de loyauté, de grâce et de raffinement ; rien d'étonnant lorsque l'on prend le temps d'observer la délicatesse de ses fleurs qui éclosent en plein cœur de l'hiver !

Mais en fait, cet arbre, que l'on appelle *ume* en japonais (à prononcer « umé ») n'est pas originaire du Japon, car bien que certaines études avancent qu'il y en ait eu dans l'extrême sud du pays, il a bien été apporté des provinces chinoises du Sichuan et du Hunan au Japon durant l'époque de Nara (710-794), pour ses vertus médicinales et tinctoriales. Néanmoins il fut très vite admiré pour ses fleurs par l'aristocratie japonaise !

Il est mentionné une centaine de fois dans la célèbre anthologie japonaise du *Manyōshū* (*Le recueil des dix mille feuilles*), qui date des environs de 760. À cette époque, le mot japonais *ume* désignait d'ailleurs plus largement une « fleur ».

A partir du XII^e siècle, la fleur de cerisier l'emporte sur la fleur d'abricotier et devient le principal sujet de convoitise et d'admiration de la cour japonaise, faisant notamment l'objet de banquets, mais le *Prunus mume* ne sombre pas pour autant dans les oubliettes. En effet, ce sont essentiellement les nobles et les lettrés japonais qui entretiennent cet intérêt pour les *Prunus mume* et des pépiniéristes professionnels s'attachent à développer de nouvelles variétés...

Une fois de plus, c'est à partir de l'époque d'Edo (1603-1868) que les choses sérieuses commencent ! En effet, dans ce que l'on considère comme le premier recueil horticole du Japon, le *Kadan-kōmoku* (1664), cinquante-trois variétés de *Prunus mume* sont déjà décrites. La plantation du *Prunus mume* est alors vivement encouragée à travers tout le pays pour les trois raisons suivantes :

- On peut utiliser le fruit du *Prunus mume* pour confectionner ce que l'on appelle des *umeboshi* (fruits confits dans du sel), qui pourront être conservés et utilisés en cas de nécessité ou de famine.
- Si l'on vient à manquer de bois de pin, on peut utiliser le bois du *Prunus mume* pour se chauffer.

- La fleur du *Prunus mume*, qui a la force de fleurir en plein cœur de l'hiver et qui nous ravit par la splendeur de sa fleur, symbolise l'esprit du samouraï, noble et pur.

L'arbre est donc planté dans les enceintes des châteaux et dans les jardins, autant pour son aspect ornemental qu'utilitaire.

En 1760, Gentatsu MATSUOKA, herboriste et adepte de la pensée de Confucius, rédige le premier ouvrage dédié aux *Prunus mume* en décrivant soixante variétés.

Mais l'un des plus grands collectionneurs japonais de *Prunus mume* de l'époque d'Edo reste Hisahiro HARUTA, passionné par la culture et les recherches sur les *Prunus mume*. En 1811-1812, il écrit un premier ouvrage (sans croquis) dans lequel il décrit 96 variétés de *Prunus mume*. Puis, en 1823-1824, il rédige un second livre dans lequel il mentionne et illustre 150 variétés ! Certaines des variétés développées dans ce recueil existent encore aujourd'hui.

Mais qu'en est-il aujourd'hui du *Prunus mume* au Japon ?

On compte près de trois cents variétés de *Prunus mume* ornementaux, appelés *hana-ume* en japonais et une centaine de *Prunus mume* à fruits, appelés *mi-ume*, qui sont utilisés pour confectionner des fruits saumurés (*umeboshi*), de la liqueur (*umeshu*), du vinaigre, de la confiture, etc.

Les principales variétés japonaises de *Prunus mume* à fruits sont : 'Bungo', 'Ōshuku', 'Gessekai', 'Shirokaga', 'Kōshūsaishō', 'Tamaume', 'Gojiro', 'Nankō'...

Quant aux *Prunus mume* ornementaux, les Japonais les classent en trois catégories et neuf sous-catégories :

- La catégorie des *Yabai* (*yabai-kei*) : ce sont les variétés les plus proches des arbres naturels venus de Chine. Les branches sont plutôt fines, les feuilles et les fleurs petites, dégageant un parfum très agréable.
 - Sous-catégorie *Yabai-shō* : ce sont les arbres les plus proches des arbres naturels, avec de fines branches. De couleur verte au départ, les rameaux rougissent peu à peu au soleil. Les feuilles sont petites, glabres. Les fleurs sont de couleur blanche ou rose pâle et leur parfum est fort.
 - Sous-catégorie *Nanba-shō* : les branches sont fines, touffues, les feuilles, oblongues. Les arbres de ce type ont plutôt tendance à fleurir en soirée et le parfum des fleurs est très agréable.
 - Sous-catégorie *Benifude-shō* : l'extrémité du bourgeon est rouge et de forme pointue.
 - Sous-catégorie *Aojiku-shō* : les branches sont de couleur verte, le bourgeon et la fleur oscillent entre le vert et le blanc.
- La catégorie des *Hibai* (*hibai-kei*) : c'est une variation de la catégorie précédente ayant pour principale caractéristique d'avoir des branches et des fleurs de couleur rouge, avec néanmoins parfois quelques fleurs blanches et des feuilles plus petites. On utilise beaucoup les arbres de cette catégorie pour les jardins et les bonsaïs.
 - Sous-catégorie *Kōbai-shō* : les fleurs sont de couleur rouge clair, il arrive qu'il y ait des fleurs blanches.

- Sous-catégorie *Hibai-shō* : les fleurs sont vraiment de couleur rouge foncé ; il semble que les arbres de ce style ne soient pas très vigoureux.
- Sous-catégorie *Tōbai-shō* : au début de leur floraison, les fleurs, pendantes, sont de couleur rose à rouge et elles éclaircissent au fur et à mesure, pour devenir presque blanches.
- La catégorie des *Bungo* (*bungo-kei*) : il s'agit ici d'un croisement entre le *Prunus mume* et le *Prunus armeniaca*. Les feuilles sont grandes, les fleurs, souvent de couleur rose et ce sont des variétés faciles à cultiver. *Bungo* est le nom d'une ancienne province qui correspond aujourd'hui à la préfecture d'Oita sur l'île de Kyūshū, dans le sud du Japon.
 - Sous-catégorie *Bungo-shō* : ce sont des arbres vigoureux, proches du *Prunus armeniaca*. Les branches sont plutôt épaisses, les feuilles grandes et oblongues, avec des poils à la surface. Les fleurs sont de couleur rose clair la plupart du temps et s'épanouissent plutôt en soirée.
 - Sous-catégorie *Anzu-shō* : les branches sont plus fines que la sous-catégorie précédente et les feuilles, glabres et plus petites. La floraison est plus tardive et le parfum, faible.

La floraison des *Prunus mume* dépend de la variété, de la température, de l'humidité, du temps, mais l'on peut assurément profiter de trois mois de floraison, de fin janvier à début mai, en remontant tranquillement du sud vers le nord du Japon.

Les variétés les plus précoces sont :

- 'Kōtōji' : à fleur simple de couleur rose pâle, qui fait partie de la catégorie « *yabai* » ; floraison de mi-décembre à début janvier au Japon.
- 'Hatsukari' : à fleur petite, simple, de couleur blanche, qui fait partie de la catégorie « *yabai* » ; floraison de mi-décembre à mi-janvier au Japon.
- 'Yaekankō' : à fleur double de couleur rouge, qui fait partie de la catégorie « *yabai* » ; floraison de mi-décembre à début janvier au Japon.
- 'Tōji' : à fleur simple, de couleur blanche, qui fait partie de la catégorie « *yabai* » ; floraison de mi-décembre à début février au Japon.

Les variétés les plus tardives sont :

- 'Kōnanshōmu' : à fleur double de couleur rose foncé, qui fait partie de la catégorie des « *bungo* » ; floraison de mi-mars à début avril au Japon.
- 'Kinen' : à fleur double de couleur rose pâle, qui fait partie de la catégorie des « *bungo* » ; floraison de mi-mars à début avril au Japon.
- 'Shirokaga' : variété à fruit avec une floraison blanche de début à fin mars au Japon.
- 'Bungo' : variété à fruit avec une floraison rose clair de mi-mars à fin mars au Japon.

La vie est rythmée par les saisons et les floraisons au Japon ; celle des *Prunus mume* est donc l'une des premières de l'année et les Japonais se pressent dans les parcs et jardins les plus réputés du pays pour les admirer. Parmi eux, j'aimerais en citer trois :

- Le parc **Ume-no-kōen** dans la ville de Oume (région de Tōkyō) : avec près de 1 500 *Prunus mume* (120 variétés) et une floraison à admirer entre la fin février et la fin mars.
- Le parc **Keiō-mogusaen** dans la ville de Hino (région de Tōkyō) : c'est un parc connu depuis l'époque d'Edo, dans lequel l'on peut admirer près de 800 *Prunus mume* (80 variétés) de début février à mi-mars.
- Le parc du **château d'Ōsaka** : près de 1 270 *Prunus mume* (92 variétés) s'étendent sur 1,7 hectares de jardin, à admirer de début février à début mars.

Si vous vous intéressez à l'histoire et à l'introduction de cette espèce en Europe, et notamment en France, vous pouvez retrouver des textes étonnants à la bibliothèque de la SNHF. Parmi tous ces ouvrages anciens, je suis tombée sur un exemplaire de *La Belgique Horticole* (volume 5), de la Société Impériale et Centrale d'Horticulture, datant de 1855, dans lequel Charles Morren, éminent botaniste et naturaliste belge (1807-1858) décrit le *Prunus mume* et nous précise que :

« Cette variété a été introduite en 1845, directement du Japon dans le jardin particulier du docteur Von Siebold, à Leyde, où la greffe a été placée contre un mur... »

Vingt-cinq années plus tard, en 1880, le Docteur Edouard Mène décrit les « Fruitiers (Rosacées) présentés par le Japon à l'Exposition Universelle de 1878 » dans l'ouvrage de la Société Nationale d'Acclimatation, dans les termes suivants :

« Le jardin contenait aussi quelques pieds de PRUNIER (*Prunus*) OUME et de *Prunus Mume*, ainsi que d'autres Pruniers inconnus en Europe. Le *Prunus Mume* est une sorte d'abricotier plutôt qu'un Prunier, qui ne souffre pas des gelées tardives et qui fructifie aussi facilement que le Poirier de la Chine et que les Pêchers à fruits plats. Il comprend un certain nombre de variétés, entre autres le Bungo-Mume, à fruits très gros, le Shinano-Mume, à fruits très petits. Le Prunier Mume est commun dans plusieurs provinces et principalement à Tokio. »

Et enfin, le même Docteur Edouard Mène revient sur cette espèce, dans l'édition de 1885 de la Société Nationale d'Acclimatation, en écrivant :

« PRUNUS MUME. Mumé – Quant au *Prunus mume*, également originaire de Chine, qui porte les noms de Mumé et de Zaroun moumé, d'après les livres Kwa-wi, il a été observé par Siebold, par Franchet et Savatier ; c'est le *Prunus armeniaca* de Thunberg et de Miquel, commun dans les provinces du nord du Japon ; c'est plutôt un Abricotier qu'un Prunier, qui résiste au froid et fleurit de janvier à février. Ses fleurs sont simples, blanches, odorantes. Il y en a des variétés à fleurs doubles. Le bois du *Prunus mume* est dur, à grain serré ; il est usité surtout à Tokio pour fabriquer les peignes, pour confectionner les caisses des tambours et les violons. Il est introduit en France et cultivé avec variétés *proecocissima*, *virgata flore pleno* et *virgata flore roseo pleno*. »

En attendant et si vous ne pouvez pas aller admirer la floraison des *Prunus mume* au Japon, venez faire un tour dans la cour intérieure de la SNHF, rue de Grenelle à Paris, pour admirer la floraison prochaine de cet abricotier... dont j'ai d'ailleurs dégusté les fruits l'été dernier !

Article paru dans le numéro 610 de la revue Jardins de France de la Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF) parue en mars-avril 2010. Pages 52-55.

Lien vers le site Internet de la revue Jardins de France : <https://www.snhf.org/la-revue-jardins-de-france/>